

Dans la brume
Croix de guerre

V Tumane, Allemagne, Russie, Macédonie, Pays-Bas, Latvie,
Biélorussie 2012, 2 h 17

Anne-Christine Loranger

Number 281, November–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2012). Review of [Dans la brume : croix de guerre / *V Tumane*, Allemagne, Russie, Macédonie, Pays-Bas, Latvie, Biélorussie 2012, 2 h 17]. *Séquences*, (281), 38–38.

Dans la brume Croix de guerre

Accusé en temps d'occupation allemande d'un acte de résistance qu'il n'a pas commis, puis relâché tandis que ses compagnons sont exécutés, un cheminot russe doit affronter à son retour les sourcils froncés de sa communauté, laquelle dépêche deux résistants pour le tuer. Mais l'exécution tourne court et l'accusé fait face à des choix. Pour son second film, l'Ukrainien Sergei Loznitsa porte à l'écran, à l'aide d'images d'une singulière beauté, la déchéance dans laquelle la collaboration d'un gouvernement plonge une collectivité, celle de souiller les fronts les plus purs du tampon de la trahison.

ANNE-CHRISTINE LORANGER

La collaboration entre les gouvernements de Staline et d'Hitler entre 1941 et 1944 et l'occupation de la Wehrmacht aux frontières de l'URSS donna lieu en Biélorussie à une guérilla qui tua deux millions de civils. Historiquement, l'horreur et l'héroïsme durant la Seconde Guerre mondiale mit en scène par le cinéma russe a servi la propagande soviétique, alors même qu'il produisait des perles telles que *L'Enfance d'Ivan* d'Andrei Tarkovski (Lion d'or, 1962), *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov (Palme d'or, 1958) ou *Requiem pour un massacre* d'Elem Klimov (prix FIPRESCI, 1984). Les films sur la collaboration entre Russes et Allemands sont, eux, beaucoup moins nombreux. En Biélorussie, dernière dictature d'Europe, le thème est encore aujourd'hui sujet de contentieux, au point d'avoir poussé le réalisateur Sergei Loznitsa à tourner son film en Lettonie.

Dans la brume commence par un plan-séquence qui suit la marche d'un groupe d'hommes prisonniers à travers un village occupé par les soldats de la Wehrmacht. Fixée sur l'échine courbée d'un homme, la caméra avance lentement, à la Béla Tarr. L'homme que l'on suit avance vers sa mort, sa nuque en porte tous les signes. Mais contrairement aux trois autres prisonniers, et à sa surprise, Sushenya ne sera pas exécuté. Deux semaines plus tard, les résistants Burov et Voitik se pointent chez lui pendant la nuit. Sushenya les attendait. Il quitte sa femme sur des mots rassurants, ramasse de lui-même une pelle et entre dans le bois avec ses gardes. Sans rechigner, sans révolte, Sushenya creuse sa tombe sous les yeux de Burov, pendant que Voitik monte la garde un peu plus loin. Mais en temps de guerre, rien n'arrive comme prévu et c'est Burov qui se prend une balle allemande. Sushenya pourrait se sauver mais, contre toute attente, il retourne près de Burov et, au matin, porte le blessé sur son dos à travers la forêt pour trouver du secours. En chemin, il retrouve Voitik. Le parcours nous amènera, à partir de trois retours en arrière, à comprendre la trajectoire de chacun des protagonistes et leur attitude respective face à l'occupant allemand.

À travers le magnétisant visage de l'acteur de théâtre Vladimir Svirski, Sergei Loznitsa met en scène un récit messianique qui possède, du début à la fin, les marques du sacrifice. Sushenya porte le corps de Burov comme une croix à travers la forêt, devenue un *no man's land* de végétation et de troncs. Le poids de ce corps est celui de sa honte, celle de sentir que tous les membres de son village, y compris sa femme, le croient coupable d'avoir trahi ses compagnons exécutés alors même qu'il a su résister au Tentateur, vêtu pour la circonstance



Un récit messianique qui possède les marques du sacrifice

de l'uniforme d'un commandant nazi (impeccable Kirill Petrov). La splendide cinématographie du roumain Oleg Mutu, alternance de gros plans serrés et de longues séquences, mêle des teintes de cendre et de vert-de-gris poudrées d'or automnal ou de neige, de brumes et de jeux d'ombres, ce qui met en valeur la sueur, le sang et la crasse qui recouvre les corps, renforçant du même coup l'atmosphère troublante qui baigne le film. Soulignons l'excellente performance des trois acteurs, qui rendent fidèlement la soumission au devoir et le sentiment de gêne face au sale travail à accomplir, que ce soit celui de tuer ou celui de mourir. Personne n'est innocent en temps de guerre, nous dit Loznitsa, *a fortiori* quand le gouvernement lui-même a trahi, souillant le front de tous les enfants du pays.

Les réactions à *Dans la brume* au dernier Festival de Cannes oscillaient entre envies de bâiller (la météo désastreuse couplée à une sélection qualifiée de « décevante » et « machiste » n'y ayant sans doute pas été étrangères) et fascination. Le film de Sergei Loznitsa est un film d'auteur, sans aucun doute, un film d'hommes en armes, lent et souvent muet. Mais c'est aussi un questionnement non dénué de profondeur sur l'honneur, la justice et le poids de cette communauté à laquelle personne ne peut échapper.

■ **V TUMANE** | Allemagne / Russie / Macédoine / Pays-Bas / Lettonie / Biélorussie 2012 – **Durée** : 2 h 17 – **Réal.** : Sergei Loznitsa – **Scén.** : Sergei Loznitsa, d'après le roman de Vassily Bykov – **Images** : Oleg Mutu – **Mont.** : Danielus Kokanauskis – **Son** : Vladimir Golovnitki – **Dir. art.** : Kirill Shuvalov – **Cost.** : Dorota Roqueplo – **Int.** : Vladimir Svirski (Sushenya), Vlad Abashin (Burov), Sergei Kolesov (Voitik), Nikita Peremotovs (Grisha), Julia Peresild (Anelya), Kirill Petrov (Koroban), Dmitrijs Kolosovs (Mishuk) – **Prod.** : Heino Deckert – **Dist./Contact** : The Match Factory (Allemagne).